

Essai sur la mémoire, les attitudes et les rêves des Lyonnais

Synthèse de la contribution de Jean-Marie AUZIAS, agrégé de Lettres, anthropologue, professeur de sciences humaines à l'INSA

Cette contribution engagée donne un point de vue sur l'identité lyonnaise, approchée à partir de trois registres, le passé -la mémoire-, le présent -c'est à dire les attitudes- et le futur -les projets et les rêves-.

La mémoire

De l'époque romaine et du Moyen-Age, les Lyonnais gardent surtout en mémoire le rayonnement de la capitale des Gaules -le miroir de Rome-, l'identité religieuse de la cité -berceau français du christianisme-, et un fait majeur : la grande Rebeayne, qui symbolise l'antagonisme ancien entre la société civile et le pouvoir de l'Eglise.

La ville d'Empire -très indépendante dans les faits- ayant appartenu pendant longtemps à la Lotharingie est en revanche moins présente dans les esprits, bien qu'elle explique peut-être certaines aspirations lyonnaises à l'autonomie. L'art de vivre de Lugdunum à l'époque romaine, qui se conjugue avec grâce au site urbain fait de collines et de fleuves, est également trop peu connu et exploré aujourd'hui.

De la période monarchique, les Lyonnais retiennent principalement, à raison, le grand rayonnement des foires au XVIe siècle, période pendant laquelle l'axe Florence-Milan-Lyon-Genève-Bale-Strasbourg-Cologne-Anvers jouait un rôle essentiel dans la formation du capitalisme.

Toutefois, cette période clé pour Lyon où l'on voit la cité jouer les premiers rôles au sein de l'économie européenne est souvent abordée sous un angle réducteur : celui du commerce des biens et de l'argent. La dimension culturelle du rayonnement est insuffisamment mise en avant. Au delà de l'architecture, le rayonnement de Lyon fut pourtant intense dans le domaine littéraire et avec l'imprimerie. Par ailleurs, s'il est bien vrai qu'au XVI^e siècle la présence italienne fut déterminante dans la vie et le rayonnement de la cité, on oublie trop fréquemment de présenter Lyon sous son vrai jour, celui d'une ville cosmopolite, abritant toutes les nationalités, et dans laquelle le rôle des juifs et des protestants fut important.

La période s'étendant de la Révolution française -dont les Lyonnais n'ont pas oublié le siège qu'ils subirent !- à la fin du XIX^e siècle est celle de l'essor économique et d'un alignement de Lyon sur les standards de la République : la bourgeoisie lyonnaise tire partie du jacobinisme parisien pour développer ses affaires, comme elle avait su dans la période précédente s'accommoder d'un pouvoir monarchique qui lui garantissait la liberté d'entreprise. Les Lyonnais gardent la nostalgie de cette période où ils créaient de grandes affaires capitalistes dont la ville a gardé la marque Cf. l'alignement des banques et de la bourse, rue de la République-. Ils ont aussi développé toute une identité autour de la Croix-Rousse, appuyée sur les Canuts, leurs révoltes, leur mode de vie étrange, les particularités du site et de l'architecture. L'époque voit fleurir Guignol, le seul personnage qui soit encore représentatif d'une histoire qui se folklorise de plus en plus, mais que l'anarchisme et l'esprit bohème, frondeur, réactif, branché de la Croix-Rousse continuent de développer.

Malgré ce qui vient d'être dit, on peut estimer que l'émancipation de la bourgeoisie lyonnaise à l'égard de l'Eglise et de la monarchie, phénomène majeur de cette période, est insuffisamment présent dans la mémoire des Lyonnais. La montée en puissance de la laïcité, et la capacité qu'ont eu les oeuvres laïques à façonner l'agglomération moderne que l'on connaît aujourd'hui sont exceptionnels dans une ville

traditionnellement imprégnée des pouvoirs de l'Eglise. En particulier, c'est à cette époque que la formation professionnelle que représentent des noms comme celui de Tabareau et du major Martin, prend le relais de l'Eglise.

Les attitudes

Côté religion, Lyon a été dans les années 1960 à l'avant-garde du Concile de Vatican II, placé sous le signe de l'ouverture. Cet esprit progressiste s'incarne encore aujourd'hui dans les publications de la revue GOLIAS. Mais parallèlement, le diocèse de Lyon voit se développer des courants traditionalistes et intégristes de plus en plus forts. Une analyse sociologique du diocèse mettrait peut-être en évidence une opposition entre le peuple catholique de Lyon, plutôt progressiste, et une fraction de la bourgeoisie lyonnaise, liée au clergé, incarnant davantage les courants traditionalistes.

Côté politique, la modération des Lyonnais est proverbiale, et depuis la fin du règne Herriot les Lyonnais votent rarement comme la France. Lyon aurait elle besoin, aujourd'hui plus qu'hier de se différencier de Paris ?

L'esprit lyonnais est marqué par une forte capacité à organiser le dialogue -ou à accepter la cohabitation- entre les cultures. On observe en même temps une tension permanente entre la capacité d'ouverture et les tendances au repli sur soi. Cet esprit s'exprime à la fois dans les messes intégristes de Saint Georges, les émissions de Radio-Fourvière, l'engagement de l'Abbé Delorme et de Monseigneur Decourtray contre le racisme et l'exclusion, le protestantisme de la CIMADE, l'édification de la Mosquée, la lutte contre le voile islamique menée par le Centre Lyonnais Du Monde Arabe et l'extraordinaire succès de la Grande Samba où les danseurs brésiliens et les banlieusards, artistes et amateurs se firent applaudir par la population, toutes catégories sociales mêlées, après des mois de préparation.

La vie lyonnaise est toujours faite de convivialité, le sport a les faveurs du public. Le stade, le boulodrome, le tennis, les échecs rivalisent avec les messes de Jean-Paul II ou Holiday on Ice. Les vogues de la Croix-Rousse et de la Part-Dieu, les cirques, le marathon sont très populaires ainsi que le rallye de Charbonnières. Il y manque une plus grande activité festive -semi échec des Pennons de Lyon-. Le Parc de la Tête d'Or est un de ces aménagements toujours populaires. Il faudrait améliorer l'habitat des animaux et la qualité de Guignol, et peut-être, tracer quelques canaux assez larges pour promouvoir davantage la barque - ne peut-on envisager des prolongements jusqu'à un bassin du Rhône et la cité Internationale ? Autour des fontaines place Antonin Poncet, aux Terreaux, place de la République, rue Moncey, les enfants s'amuse, pataugent en été, les adultes s'assemblent. La place des Terreaux, la rue Mercière ont un petit air italien. Trois places, au contraire, sont des lieux de repos au charme délicieux : le jardin du Musée des Beaux Arts, la place de la Bourse et la Place des Célestins. La place Carnot est en revanche défigurée par les débris. Pour la vie de foule, le 8 décembre et le 14 juillet sont pétaradants jusqu'au délire.

La vie intellectuelle est marquée trop exclusivement par la présence de l'université Catholique en plein centre, ce qui donne une image un peu trop unicolore de notre ville. La deuxième agglomération de France a laissé passer l'occasion d'une implantation à la Part-Dieu, de son université littéraire qui est allée s'isoler à Bron. Longtemps, les élites locales n'ont pas aimé les sciences humaines, et, en tout premier lieu la sociologie. Parallèlement, la culture « populaire » reste toujours marquée par la présence des médecins. La littérature lyonnaise très vivante avant-guerre, est cantonnée à l'Académie, dans quelques secteurs très peu représentatifs. L'édition reste réservée à quelques travaux d'intérêt local et à l'heure actuelle seul ALEAS publie des livres importants. Quelques éditeurs sortent de beaux textes mais cela demeure confidentiel. La Villa Gillet a amené des intellectuels de premier plan à Lyon,

mais elle n'a pas irrigué la vie lyonnaise. L'Opéra reste la plus importante institution ; populaire et de haute qualité, comme la maison de la danse. Lieux d'expositions vétustes, disparition de l'ELAC, la peinture n'est guère accueillante et se réfugie dans les galeries privées. L'animation de la rue Auguste Comte y supplée une fois l'an.

Le public ne semble guère concerné par le slogan «Lyon Ville International». Grenoble réussit mieux à cet égard. Les traditions existent pourtant : Institut Franco-Chinois, Maison de l'Orient, communautés arménienne, israélite, maghrébine, Italiens de Lyon ; Etudes françaises à Lyon II pour étrangers, Institut Roumain, Centre Pierre Valdo pour les réfugiés politiques, cité universitaire André Allix, Centre Lyonnais du Monde Arabe... Il y a là un vivier où l'on pourrait trouver des structures, des animations, à condition d'organiser l'interaction entre culture, économie et vie sociale et non plus en se contentant d'envoyer des délégations municipales parfois pléthoriques dans quelque ville lointaine.

La convivialité et la vie intellectuelle ont des racines et des lieux déjà prêts dans la ville. De même que les restaurations du Vieux Lyon ont incité à la création d'îlots actifs, de fêtes (les tupiniers, les bouquinistes) il paraît que désormais des initiatives peuvent intervenir autour des universités, par exemple à la Manufacture des Tabacs. Cafés et librairies ne devraient pas rester à l'intérieur des facs !

Les rêves

Peut-on savoir à quoi rêvent les Lyonnaises et les Lyonnais ? Ne faut-il pas sonder la mémoire et l'évolution des attitudes pour se l'imaginer ? Oserais-je avancer que Lyon rêve de nouer tous les fils du dialogue entre les cultures, les religions et les groupes, que la vie sociale pourrait mieux mettre en relation l'élite des chercheurs et des penseurs et les habitants, les citoyens ; un peu comme au dix-neuvième siècle les

mécaniciens et les bricoleurs savaient se rencontrer. Les Lyonnaises et les Lyonnais rêvent aussi à coup sûr de créer des signaux forts de l'accueil, de rendre toujours plus conviviale leur cité, et d'embellir toujours plus le site des collines et des fleuves.

Je rêve d'une université de type absolument nouveau ; une université des cultures -non identitaires, mais complémentaires que j'appelle Lyon IV et à laquelle je donnerais volontiers le nom du philosophe Jean Lacroix, grand voyageur et colporteur de culture qui enseigna au lycée du Parc. Je la situerai très exactement au confluent. Je verrais bien l'architecture de cette Université trouée au milieu -comme l'Arche de la Défense, mais en moins rigide- pour que l'on puisse apercevoir la ville en arrivant du sud et le fleuve quand on vient de Perrache. J'organiserais cette université avec toutes les forces vives populaires, culturelles, universitaires, éditoriales, communicantes, sportives -liées à Gerland-, musées régionaux, salles de spectacle, liaison avec Normale Sup, campus, etc. La culture n'y serait pas exclusivement universitaire, ni spécialement dirigée sur les émigrés. A titre d'exemple, j'y développerais des départements Corse et Sicilien, Algéro-Arabe et Berbère-Occitan ... bref quelque chose qui jouerait en France le même rôle que joue le Musée Anthropologique de Mexico. A cette Université, j'ajouterais outre la musicologie, la danse et les fêtes... un département de linguistiques comparatives.

Sur le plan de l'urbanisme, je propose de mettre en valeur les falaises sur la Saône, les bras du Rhône à Crépieux, les possibilités de circulation fluviale, la liaison Croix-Rousse - Fourvière par un téléphérique en matière transparente, la réfection du pont Morand en plexiglas pour ne plus caser la perspective du fleuve, une extension des promenades des collines, une cascade depuis Fourvière et la remise en eau de la rue Saint Jean avec un service de barques non polluantes, la réouverture de quelques canaux dans la presqu'île. Je propose aussi de chasser les Mac-Do et de les remplacer par quelques restaurants populaires, propres, pas chers et conviviaux. Il faut enfin absolument installer de véritables pôles internationaux en centre ville, et développer

dans les beaux immeubles les résidences pour l'accueil des étrangers, des étudiants et des artistes, qui doivent participer à la vie de la cité et à son art de vivre.